

cher au monde, dites-le moi et mettez aux angoisses d'un homme qui vous consacrera sa vie...

— Vous vous trompez, monsieur, répartit la bohémienne en arrêtant du geste l'arlequin qui allait se précipiter à ses genoux. Ne vous torturez pas l'esprit en vain pour me connaître, vous ne réussirez pas à trahir mon incognito ; car je suis bien en effet une inconnue, une véritable inconnue pour vous.

Je m'en vais, du reste, et voici précisément Nostradamus qui me cherche. Adieu!...

Sur ces derniers mots, elle lui tendit brusquement le bras de son Cavalier et prit celui de Nostradamus qui arrivait en ce moment.

L'arlequin se précipita à leur poursuite, et, s'adressant à Nostradamus qui sortait du premier salon avec sa compagne :

— De grâce, monsieur, fit-il, joignez-vous à moi pour prier madame de me fixer sur son identité ou de me répondre un mot d'espérance. Mettez le comble à mon bonheur en me donnant le nom de madame et le vôtre. Quant à moi, vous le voyez, je me démasque.

Et l'arlequin, en effet, retira son masque, ce qui laissa voir la figure jeune et belle, quoiqu'un peu fatiguée, d'Auguste Villeneuve.

La bohémienne dit deux mots à l'oreille de Nostradamus qui répondit d'un ton solennellement comique :

— Monsieur Villeneuve, je ne puis trahir le se-